

de la santé voyaient grandir leurs enfants. Ce sera une nouvelle famille perdue. Car entre le tuberculeux et ses proches s'établit dans nos maisons une effrayante promiscuité. Ils séjournent toute la journée dans la même pièce. Les plus jeunes enfants reçoivent ses caresses, portent aux fosses nasales et dans la bouche leurs mains et mille objets souillés de produits bacillifères, salive, crachats, pus et autres sécrétions que disséminent encore les mouches pendant l'été, ils soulèvent en nuage épais les poussières nocives qui emplissent leur fragile poitrine. Les plus âgés, rentrés au logis, s'en vont le soir, pendant que le salon vide attend les visiteurs de marque qui n'arrivent pas, s'asphixier avec lui par demi douzaine dans la même chambre soigneusement close, quelquefois dans le même lit. On ne voit les conjoints prendre vis-à-vis l'un de l'autre aucune précaution. Ils couchent ensemble jusqu'à la mort du malade ou du plus malade, à côté de ceux des petits enfants qui peuvent réclamer leurs soins pendant la nuit, et il est vraiment étonnant de constater que des femmes de tuberculeux surtout échappent parfois aux atteintes fatales des virus dont elles sont restées pénétrées et enveloppées pendant des années.

De désinfection dans un pareil milieu, de la substitution au balayage des appartements de l'essuyage au linge humide, du lavage des mains après la manipulation des crachoirs et des mouchoirs, avant la préparation des aliments, avant la traite des vaches, avant le repas, il ne peut être que rarement question. Tous ces soins exigent du temps, et l'on est besogneux chez les tuberculeux. Avec la maladie, dans la famille imprévisible, est entrée la misère, suivie de sa compagne presque obligée, la malpropreté ! Les germes microbiens s'accumulent et trouvent des conditions propres à la conservation prolongée de leur virulence. Dans beaucoup de demeures, surtout dans les chambres à coucher trop petites, trop encombrées et jamais ventilées, on manque d'air. On y manque aussi de lumière désinfectante par suite de vices de construction dans les villes, grâce encore à

l'apposition aux fenêtres de toiles ou papiers colorés, de jalousies qui ne s'ouvrent pas de tout l'été. L'infection intense se trouve ainsi possible par toutes les voies de pénétration du bacille de Koch dans l'organisme, par la peau, par le nez, par la bouche et le pharynx, par les petites bronches ainsi que par le tube digestif.

De ces portes d'entrée de la tuberculose on a cru longtemps que la plus habituellement prise était la muqueuse des bronchioles alvéolaires. Il semble aujourd'hui que la contagion par inhalation dans les petites bronches est rare et que la pénétration se fait plutôt par les voies respiratoires supérieures. Elle se ferait fréquemment aussi, d'après des recherches récentes, par le tube digestif. Même si l'on en croyait les déductions hâtives, tirées de faits nouveaux, du reste significatifs, établissant la constance de l'infection des ganglions abdominaux dans la tuberculose des ganglions du médiastin, il ne faudrait plus guère se préoccuper que de l'infection digestive. Cette infection par les voies digestives est menaçante dans la famille des tuberculeux où nous avons vu comment le service de table, les aliments et les breuvages, en particulier le lait, peuvent être souillés de produits bacillifères ; mais elle est à craindre aussi dans les familles saines où la contagion se fait par le lait des vaches atteintes de pommelière qui est la source principale de l'infection digestive.

Il est vrai qu'on ne s'accorde pas encore sur la question de l'identité des tuberculoses humaine et bovine. Les bacilles humains et bovins ont des caractères différentiels de forme, de végétabilité et de virulence qui, d'après Koch, les rendent spécifiquement distincts. Mais de semblables caractères différentiels, qu'on observe aussi entre les races de plusieurs autres espèces bactériennes, ne nous paraissent valables pour rompre l'unité des différentes variétés de tuberculose que lorsqu'on aura prouvé que les bacilles humains et bovin ne sont pas des dérivés d'un type virulent primitivement unique. D'ailleurs, l'observation comme l'expérience établissent si nettement le danger, pour l'homme, de la